

LE SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR LA GENÈSE DE L'HABITAT RURAL ET DES PAYSAGES AGRAIRES EN EUROPE, TENU A WÜRZBURG DU 4 AU 6 JUILLET 1966

par F. DUSSART

Ce symposium a fait suite aux réunions antérieures, consacrées à des thèmes analogues, tenues à Nancy (1957) ⁽¹⁾, Vadstena, Suède (1960) ⁽²⁾ et Bangor, Pays de Galles (1964) ⁽³⁾. Il était placé sous la présidence de Mme Anneliese KRENZLIN, professeur à l'Université de Francfort-sur-le-Main, secondée par les professeurs Helmuth JÄGER, de l'Université de Würzburg, et Harold UHLIG, de l'Université de Giessen. Il s'est tenu à l'Institut Géographique de l'Université de Würzburg.

Une cinquantaine de géographes et quelques historiens spécialistes de questions se rapportant aux problèmes de l'habitat et du paysage rural ont participé aux travaux. Parmi eux, on notait la présence de cinq Français, quatre Britanniques, trois Belges, trois Suédois, un Danois, un Irlandais, un Néerlandais et un Suisse. Le caractère international de cette manifestation est encore démontré par le fait que sur les 17 communications qui y ont été présentées, 10 le furent par des étrangers.

Les sujets exposés traitaient de problèmes particuliers se rapportant à l'Allemagne, à l'Autriche, à la Belgique, au Danemark, à la France, à la Grande-Bretagne, à la Slovaquie et à la Suède. Deux communications sont sorties du cadre européen proprement dit pour traiter de l'Asie. Les langues employées pour les communications et les discussions — très animées — furent l'allemand, l'anglais et le français et la présidence fut successivement exercée au cours des six demi-journées par les professeurs S. DAHL (Göteborg), X. de PLANHOL (Nancy), F. DUSSART (Liège), S. HELMFRIED (Stockholm), Gabriele SCHWARZ (Fribourg-en-Brisgau) et H. THORPE (Birmingham).

C'est aux collègues étrangers que la parole est donnée en premier lieu. M. Ch. CHRISTIANS (Liège) pose le problème des fermes isolées dans le domaine d'habitat groupé de la partie wallonne de la Belgique. Il signale que plusieurs régions présentent une dispersion intercalaire ancienne ou récente (XVIII^e-XIX^e s.). Les terres exploitées par ces fermes isolées s'individualisent toujours nettement de celles des villages.

⁽¹⁾ Voir *Actes du colloque international organisé par la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy* (Nancy, 2-7 septembre 1957), dans *Annales de l'Est*, Mémoire n° 21, Nancy 1959.

⁽²⁾ *Morphogenesis of the agrarian cultural landscape. Papers of the Vadstena symposium at the XIXth international geographical Congress. August 14-20, 1960*, dans *Geografiska Annaler*, vol. XLIII, 1961, pp. 1-328.

⁽³⁾ G. R. J. JONES and H. THORPE, *Symposium S 4a : The rural landscape and its evolution. July 11th to 20th, 1964*, dans *20th International Geographical Congress. Congress Proceedings*, ed. by J. W. WATSON, London, 1967, pp. 221-229.

Actuellement les fermes isolées anciennes s'amenuisent, tandis que les plus récentes, plus petites d'ailleurs, tentent d'arrondir leur domaine. Par leur parcellaire relativement favorable, les fermes isolées pourraient devenir des centres moteurs de l'activité agricole. L'Ardenne a connu, après le milieu du siècle dernier, l'agrandissement des fermes anciennes et la création de nouvelles exploitations à la suite du défrichement d'incultes et de forêts; mais de nombreuses faillites ont frappé ces entreprises, devenues rapidement marginales. Après 1945, la Société nationale de la Petite Propriété Terrienne a construit de nombreuses nouvelles fermes en site isolé, mais les projets actuels visent plutôt à relocaliser en bordure des villages les fermes existantes.

M. A. VERHULST (Gand) s'attache à l'évolution du paysage rural en Flandre entre le début du moyen âge et l'ère des grands défrichements. Il montre comment, en particulier entre l'Escaut et la Dendre, les villages anciens cultivant les *koulers* (coutures) ont pris naissance soit à partir de grosses fermes, exploitées par des seigneurs locaux à l'aide de paysans non libres, soit à partir de petites exploitations paysannes, intégrées entre le VII^e et le IX^e siècle dans le domaine de grosses fermes possédées par des étrangers à la région. Les *koulers*, avec leurs extensions du IX^e au XII^e siècle semblent avoir présenté l'aspect de champs ouverts, liés à des contraintes collectives; ils devaient contraster avec les champs clôturés issus des grands défrichements effectués dans la région gantoise à partir du XII^e-XIII^e siècle.

Parmi les communications des collègues français, celle de M. X. DE PLANHOL (Nancy) intéresse aussi bien la France que la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg. Ayant cartographié minutieusement les caractéristiques de la maison lorraine et de l'habitat lorrain, il étudie le rôle et la signification des frontières politiques, surtout au nord. Il constate, par exemple, que l'aire d'extension de la maison lorraine typique, plus profonde que large et où les pièces d'habitation se succèdent en profondeur, se situe nettement au sud de la frontière septentrionale de la France, tandis que dans le pays de la Chiers et en Belgique — où le village-rue, à maisons jointives, persiste cependant — domine la maison en largeur, à nombreux éléments juxtaposés. Autre constatation : la frontière politique sépare nettement une zone septentrionale où les toits des maisons sont à forte pente (plus de 30°) et couverts d'ardoises (à part le cas de quelques villages) d'une zone méridionale aux toits à faible pente, couverts de tuiles rondes. Et l'auteur de conclure que s'il est évident que l'habitat lorrain est dans son essence et dans ses origines, indépendant des frontières politiques, l'intervention de celles-ci pour avoir été tardive, n'en est pas moins indéniable. M. F. GAY (Nice) décrit l'opposition existant dans la Champagne du Berry entre un parcellaire villageois de petites parcelles, non groupées en quartiers, et un parcellaire de très grands champs, organisé dès le XV^e siècle par de grands propriétaires désirant avoir à leur disposition de vastes espaces de parcours pour leurs troupeaux de moutons. Il voit dans ces grands champs le résultat d'un aménagement

volontaire et concerté, correspondant à peu près au développement économique, au XV^e siècle, des villes dans lesquelles résidaient les possesseurs de la terre. M. PELTRE (Nancy) apporte des précisions sur les méthodes d'arpentage en Lorraine du XVI^e au XVIII^e siècle et ses conséquences pour la structure agraire. Avant la guerre de Trente Ans : partage systématique en lanières des terroirs lors de la création de nouveaux villages, sans tenir compte des obstacles naturels, le relief notamment. Dans la suite, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, aménagement plus rationnel, en tenant compte de ces obstacles et même de la qualité du sol, grâce aux progrès dans les méthodes d'arpentage, qui permettent de s'affranchir des formes rigides des lanières; remodelage du parcellaire des terroirs désertés temporairement, notamment dès la fin du XVIII^e siècle. P. BRUNET (Caen) retrace l'évolution des bocages herbagers en Basse-Normandie, ces bocages qui, en fait, se présentent sous des aspects variés quant à l'aménagement des champs et des types d'habitat. Cette variété est la conséquence d'influences multiples : sol, contrastes sociaux, importance des exploitations, parcellaire, démographie, défrichement des incultes. Dès le début du XVIII^e siècle, les herbages commencent leur conquête des labours, mais l'époque actuelle voit l'arrêt voire le recul de ce mouvement, ainsi qu'en beaucoup d'endroits, le nivellement des levées de terre servant de clôture.

Sous un titre modeste (Quelques champs et fermes dans le Kent médiéval), A. R. H. BAKER (Londres) apporte une contribution importante au problème de l'origine des paysages actuels du Kent. Dans le Vale of Holmesdale, ainsi que dans le Kent oriental, les villages, hameaux et fermes isolées sont entourés de grands champs ouverts, clôturés depuis peu seulement de fil de fer; dans le Weald, par contre, les hameaux et les fermes se répartissent dans un décor de petits champs bordés de haies et de taillis. Se basant sur l'analyse minutieuse de la littérature historique et des archives, l'auteur constate qu'il s'agit d'un aspect déjà réalisé au XIV^e siècle et il apporte des faits précis quant aux formes d'habitat, le morcellement des tenures, les effets des partages des héritages, le morcellement des grands domaines et la culture en commun... C'est au partage des héritages notamment qu'il faut attribuer l'existence des nombreuses petites exploitations, ce qui n'a pas exclu cependant les remembrements spontanés, les parcelles de chacune des exploitations étant peu éparpillées et non soumises aux contraintes collectives. B. ROBERTS, illustrant son exposé d'une cartographie remarquable, a pu reconstituer, grâce à une étude minutieuse de documents d'archives du XI^e au XV^e siècle, le paysage rural de certaines parties de l'Angleterre, notamment la région boisée d'Arden.

Mme G. ENEQUIST (Uppsala) présente une carte provisoire des formes d'habitat de la Suède à la fin du XVII^e siècle, sur la base des plans cadastraux et des registres terriers très complets de cette époque. En Suède centrale et méridionale, les villages de quelque importance se rencontrent surtout dans les plaines permettant — comme en Scanie —

l'existence de complexes étendus et continus de champs cultivés. Par contre, les petits villages et les fermes isolées — forme d'habitat le plus répandu en Suède — sont liés à la prédominance des petits champs éparpillés. Par l'étude minutieuse des archives, S. GISSEL (Copenhague) a essayé de déterminer les systèmes de rotation dans l'île de Seeland (Danemark) avant 1700. Il voit une concordance très nette entre le système d'assolement et le montant du cens grevant les terres, constatant notamment que le cens était réduit à $2/3$ lorsqu'on pratiquait l'assolement triennal. Cette réduction du montant du cens vers 1300-1370 semble constituer la preuve du remplacement du système de l'exploitation ininterrompue par celui de l'assolement triennal, généralement pratiqué à partir de cette époque.

Plusieurs communications se rapportent ensuite aux résultats de recherches effectuées dans diverses régions d'Allemagne. H. GREES (Tübingen) a essayé de montrer comment la tendance à la concentration de l'habitat et les abandons de villages (Wüstungen) font sentir leurs effets jusque dans les formes d'habitat et les structures actuelles des finages. Il a analysé les faits dans un certain nombre de cas, choisis notamment dans la région d'Ulm, mais il estime en outre que les traces d'abandon de villages, décelables dans le paysage actuel, donnent de précieux indices pour des recherches en d'autres lieux. W. D. SICK (Fribourg-en-Brisgau) a entrepris des études comparées sur l'évolution de l'habitat dans les montagnes keupériennes du Wurtemberg, opposant notamment le Schönbuch (près de Stuttgart), région riche d'ancienne occupation, aux Limpurger Berge (près de Schwäbisch-Hall), région pauvre, d'occupation plus récente et ayant connu, après la colonisation médiévale, des périodes d'important recul dans le peuplement. W. D. REINHARDT (Wilhelmshafen) présente, au nom de W. HAARNAGEL, une communication remarquablement documentée sur les fouilles entreprises dans les Marschen de l'Ems et sur leurs enseignements en ce qui concerne les modes d'exploitation rurale, les types de maison et la forme de l'habitat au cours de quatre phases de peuplement qui se sont succédé depuis le Néolithique récent jusqu'après la construction des premières digues au X^e siècle après J.-Chr.

D'autres collègues allemands ont exposé les résultats de leurs recherches en dehors de leur pays. W. SPERLING (Neuwied) oppose les formes anciennes et variées de l'habitat en Slovaquie — bien connues grâce à une riche documentation disponible dès le XVIII^e siècle — à celles qui, depuis 1950, résultent non seulement des mesures collectivistes mais aussi de l'industrialisation. W. LUTZ (Francfort) apporte une contribution intéressante à la genèse de l'habitat au Tyrol. Pendant longtemps, on y a attribué à l'habitat groupé une origine romane, à l'habitat dispersé une origine germanique; les influences du milieu physique ont aussi été invoquées et même — mais très timidement — l'âge de l'occupation. Se basant sur des recherches dans le Tyrol du Sud, principalement dans la vallée de Grödens (Val Gardena), de peuplement

ladin — donc roman — et d'habitat dispersé, il constate qu'à chaque période d'occupation correspond une forme d'habitat propre, en relation soit avec des soucis de protection, soit avec des faits d'ordre politique, économique et social.

En ce qui concerne l'Asie, W. HÜTTEROTH (Göttingen) fait part de ses recherches sur le plan parcellaire et les mises en valeurs récentes en Anatolie et J. NITZ (Heidelberg) de ses observations sur les formes des champs en Inde.

En conclusion, les exposés et les discussions très fructueuses qui ont suivi, ont montré les services que peuvent se rendre mutuellement géographes, historiens et archéologues réunis dans un même symposium, utilisant des méthodes de recherches variées, mais visant toutes à élucider le problème difficile de la genèse du paysage rural.

Signalons encore que le symposium de Würzburg fut précédé et suivi d'autres manifestations. Du 1^{er} au 3 juillet eut lieu une excursion d'un très grand intérêt qui a conduit les participants de Munster en Westphalie à Würzburg. La première journée était consacrée à l'étude de la structure de l'habitat rural et urbain de l'Allemagne du Nord-Ouest, suivant l'itinéraire Munster-Uslar; elle était placée sous la direction des professeurs W. MÜLLER-WILLE (Munster) (pour la Westphalie) et H. JÄGER (Würzburg) (pour les monts de la Wéser). La deuxième journée, qui se termina à Alsfeld, permit notamment au professeur JÄGER de montrer des exemples frappants de villages abandonnés dans les monts de la Basse-Saxe méridionale et de la Hesse du Nord. Enfin, la troisième journée, placée sous la direction du professeur H. UHLIG (Giessen) et de Mme A. KRENZLIN (Francfort-sur-le-Main), avait pour thème l'étude des formes d'habitat ancien et récent dans le Vogelsberg et le Rhön.

Après le symposium, les 7 et 8 juillet, eurent lieu des séances où, après une conférence introductive du professeur H. UHLIG, furent discutés des problèmes en rapport avec le *Glossaire* des termes de géographie du paysage rural et en vue duquel un groupe de travail international avait été constitué.
